



Genre

Drame poétique
et politique

Adapté pour les niveaux

À partir de la 5^e

Disciplines concernées

Histoire-géographie ·
HGGSP · EMC ·
DGEMC · SVT



Un film de **Byambasuren Davaa**

Mongolie, Allemagne · 2020 · 1h36

Amra, fils d'éleveurs nomades dans les steppes de Mongolie, rêve de gagner un concours de chant télévisé. La mort accidentelle de son père, Erdene, dernier opposant aux sociétés minières internationales qui recherchent de l'or, creusent la terre et chassent les éleveurs de leur environnement, bouscule ses projets. Comment à 12 ans, soutenir sa mère et sa petite sœur tout en poursuivant les combats de son père ?

Scénario Byambasuren Davaa, Jiska Rickels **Production** Ansgar Frerich, Eva Kemme, Tobias Siebert, Nomin Chinbat, Bat-Erdene Gankhuyag – **Avec** Bat-Ireedui Batmunkh, Enerel Tumen, Yalalt Namsrai

Les Racines du monde

Une fiction à hauteur d'enfant, pour raconter la cohérence et la fragilité d'un monde et d'un mode de vie ancestral ébranlé par la modernité et la mondialisation. Une description presque documentaire de la beauté et de l'âpre réalité de la Mongolie contemporaine.

Les **Racines du monde** se place à hauteur d'enfant pour saisir les conséquences de l'extraction minière sur la vie d'un adolescent de 12 ans, Amra, et sur celle de sa famille. L'exploitation aurifère de la Mongolie est au cœur de la dramaturgie du film engagé de Byambasuren Davaa, réalisatrice et scénariste avec Jiska Rickels. Le film est entièrement tourné en décors naturels, sans effets visuels ou spéciaux. Dès l'ouverture, les premières vues montrant des steppes mongoles majestueuses et paisibles – qui rappellent les paysages grandioses de l'Ouest américain – font place rapidement à une nature défigurée par des fossés et des monticules de terre. Dans son 4^e opus, Byambasuren Davaa cherche à rendre compte d'une réalité touchant son pays : l'extraction de l'or assèche les lacs, les rivières et chasse les nomades de leur terre comme le furent les indiens dans l'univers

du western. Les responsables ? Des sociétés minières internationales, invisibles ou filmées dans des plans d'ensemble, évoquées seulement dans des courriers ou des discussions, et surtout les « mineurs ninjas », orpailleurs clandestins qui creusent des mines artisanales. Tous sont joués par des acteurs professionnels. **Les Racines du monde** présente un aspect documentaire mais reste une fiction qui d'une part porte un message politique engagé, mais conte également, avec poésie et émotion, l'histoire d'Amra et de sa famille. Le film décrit avec justesse leur quotidien, entre tradition et modernité : vie dans une yourte, rites, croyances d'une part et déplacements en voiture, utilisation du téléphone portable et jeux télévisés d'autre part. Mais jusqu'où s'adapter au monde actuel ? À travers cette histoire familiale, c'est le destin de tout un peuple qui est raconté. ♣

La Mongolie d'hier à aujourd'hui

LE PAYS « AU CIEL BLEU »

La Mongolie tient ce surnom de son ciel sans nuages plus de 260 jours par an. C'est un vaste pays d'Asie de l'Est, sans accès à la mer, enclavé entre la Russie et la Chine. Sa superficie est deux fois et demie celle de la France et sa densité compte parmi les plus faibles du monde. Un habitant sur deux vit dans la capitale Oulan-Bator (Ulaanbaatar) et un tiers de la population vit de l'élevage de chevaux, de moutons, de chèvres, de bovins (yacks, vaches) ou de chameaux. Le pays, montagneux à l'ouest (l'Altaï), recouvert de forêts (taïgas) au nord et du désert froid de Gobi au sud, possède peu de terres arables mais les grandes steppes herbeuses de la Mongolie centrale offrent de beaux pâturages pour les nomades. Son climat continental est marqué par de forts contrastes de températures, jusqu'à -40°C en hiver et pouvant dépasser les 40°C en été.

DU PLUS GRAND EMPIRE DU MONDE À LA RÉPUBLIQUE PARLEMENTAIRE DE MONGOLIE

Gengis Khan, le « Conquérant du monde ». L'identité du pays s'est construite autour de la figure de Gengis Khan (1160-1227), héros légendaire. Après avoir mis 20 ans à rallier sous son autorité les nombreux peuples nomades de la steppe orientale et 20 ans de plus à bâtir le plus vaste empire que le monde ait connu, Temüjin, « le forgeron », devient en 1206 Gengis Khan, « empereur océanique ». Peuplé à 80% de sédentaires, cet empire s'étendait, à son apogée, de la Méditerranée à l'océan Pacifique, incluant la Sibérie, le nord de l'Inde et la totalité de la Chine.

Gengis Khan, la lutte des mémoires. Après des années d'interdiction, la Mongolie postcommuniste vénère à nouveau le Père de la nation mongole. Des statues du Khan sont érigées, telle celle de 5m de haut élevée devant le Palais du gouvernement à Oulan-Bator, alors que celles de Lénine et autres héros communistes sont progressivement abattues. Un conquérant dont l'histoire devient un enjeu de mémoires : la Turquie l'intègre à son récit national, « Gengiz, héros turc » ; le parti communiste de Chine en fait un empereur non plus mongol mais chinois. Il censure Bertrand Guillet, directeur du musée d'Histoire de Nantes, forcé d'annuler en 2020 une rétrospective consacrée à Gengis Khan. C'est avec de nouveaux partenaires que ce dernier présentera à Nantes, en octobre 2023, son exposition : « Gengis Khan, comment les Mongols ont changé le monde. »

La Mongolie, une jeune république parlementaire. Sous la tutelle de la Chine depuis le XVII^e siècle, le territoire mongol se divise à la fin de la dynastie chinoise des Qing en 1912. Le sud peuplé de 6 millions de Mongols, devient une région de la Chine sous le nom de Mongolie-intérieure. Le nord devient indépendant, puis pays satellite de l'URSS à partir de 1921. En 1989, cette Mongolie accède à l'indépendance. Elle est aujourd'hui une république parlementaire, démocratique, à économie de marché.

LA RUÉE VERS L'OR ET TANT D'AUTRES MINÉRAIS

Souvent présentée comme une terre d'éleveurs nomades, les ressources de la Mongolie résident surtout dans son sous-sol riche en minerais (charbon, cuivre, or, uranium) et en terres rares indispensables, aujourd'hui, à la transition écologique. Dans les années postindépendances, des politiques attractives permettaient à des investisseurs étrangers d'explorer et d'exploiter ces richesses encore mal connues. Le film se situe dans un autre contexte. La priorité donnée au développement du secteur minier (90% des exportations), a freiné la diversification de l'économie et l'a rendu vulnérable à l'évolution des cours mondiaux des matières premières. L'importance des contrats en jeu a facilité aussi la corruption. Ces malversations et le non-respect des engagements pris par les compagnies minières, privent les habitants des retombées économiques de l'exploitation de leur sous-sol et menacent durablement leur écosystème. Assis sur d'importantes richesses naturelles, les Mongols restent pauvres. Ils dénoncent cette réalité et crient régulièrement leur colère. En décembre 2022, l'annonce du détournement d'un million de tonnes de charbon vers la Chine provoque des semaines de manifestations à Oulan-Bator, malgré les températures polaires. Aujourd'hui la Mongolie cherche à réduire sa dépendance à l'égard de ses puissants voisins : la Russie lui fournit la quasi-totalité de son approvisionnement en hydrocarbures et la Chine absorbe 93% de ses exportations de charbon, de cuivre, de laine de cachemire. Elle renforce ses relations avec d'autres pays, les « troisièmes voisins » : États-Unis, Australie, Japon, Allemagne, France... En avril 2023, l'ouverture en plein désert de Gobi, de l'exploitation de la mine d'or et de cuivre d'Oyon Tolgoi, détenue à 66% par le géant australo-britannique et à 34% par l'État, redonne espoir au pays.

1. Portrait imaginaire de Gengis Khan. XVI^e siècle.
2. Mine d'or et de cuivre d'Oyon Tolgoi.



1



2

Le cinéma mongol, une histoire récente

D'UNE INFLUENCE SOVIÉTIQUE À LA RECHERCHE D'UNE IDENTITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE PROPRE

L'histoire du cinéma mongol remonte aux années 1930 lorsque le pays commence à produire ses premiers films, avec souvent une assistance technique russe. Largement influencés par le cinéma soviétique, ils sont utilisés pour la propagande et l'éducation des masses.

Le Chemin de Nojmaa de Temet Natsagdorj (premier court-métrage mongol en noir et blanc), sorti des studios Mongol Kino fondés en 1935, critique la médecine lamaïste et vante la médecine moderne. En 1936, avec un casting ainsi qu'une équipe technique entièrement mongols, **Le Fils de Mongolie** d'Iliya Trauberg, réalisateur russe, est le premier long-métrage, distribué par Mongol Kino. Inspiré du conte traditionnel mongol *Sur le grand chemin* – les aventures d'un jeune mongol parti à la conquête du monde et de l'amour – le film présente, pour la première fois sur grand écran, la vie des bergers nomades. Classé par le *New York Times* parmi les 100 plus beaux films de l'histoire du cinéma, il sera censuré à sa sortie et interdit en Mongolie jusqu'à la chute du régime communiste. Depuis les années 1990, le cinéma mongol, de mieux en mieux reconnu dans les festivals internationaux, joue un rôle crucial dans la transmission des traditions et de l'histoire mongoles. Il traite d'une réalité contemporaine, reflétant les changements sociaux et politiques du pays. Bien qu'encore peu nombreux, les

réalisateurs mongols, à l'instar de Byambasuren Davaa et de Sengedorj Janchivdorj – ce dernier récompensé du Cyclo d'Or pour son film **The Sales Girl** au Festival International des cinémas d'Asie de Vesoul (2023) – explorent des thèmes plus controversés telle la transition vers une société plus moderne et les enjeux environnementaux.

LA MONGOLIE, HISTOIRE ET DESTINATION CINÉMATOGRAPHIQUES PRISÉES

Le cinéma étranger et occidental a souvent abordé la Mongolie à travers trois principaux aspects. D'abord, son histoire ancienne, telle l'épopée de Genghis Khan : **Le Conquérant** de Dick Powell (1955) avec John Wayne dans le rôle du chef mongol ; dix ans plus tard, **Gengis Khan** d'Henry Levin incarné par Omar Sharif ; plus récemment **Mongol** (2008) de Sergueï Bodrov. Le deuxième axe met en scène des récits dans des paysages spectaculaires de vastes steppes et de montagnes : **Le Cheval de fer** de John Ford (1924), film muet américain, raconte l'histoire d'un jeune homme qui se joint à une expédition en train à travers la Mongolie ; **Les Survivants de l'infini**, film britannique de Basil Deard (1959) est basé sur l'expédition britannique de 1924 pour escalader l'Everest. Enfin, la culture nomade particulièrement présente dans **La Jeune Fille et son aigle** (2016), documentaire britannique d'Otto Bell, où l'on suit l'histoire de Aisholpan, une jeune fille mongole qui devient la première chasseresse d'aigles de son peuple, tradition ance-

trale. Dans **Un monde plus grand** (2019), Fabienne Bertaud nous plonge dans l'univers du chamanisme et des chants traditionnels des Tsaatans.

1. Le Chien jaune de Mongolie. 2. Le Chameau qui pleure. 3. Byambasuren Davaa.



PORTRAIT

Byambasuren Davaa

Byambasuren Davaa, réalisatrice et scénariste, naît en 1971 à Oulan-Bator en Mongolie. Présentatrice jeunesse à la télévision, elle suit en parallèle des cours de droit international avant de tout abandonner pour étudier le cinéma, formation qu'elle poursuit à l'Université du cinéma de Munich en Allemagne. Tous ses films, tournés en décors naturels, mi-documentaires et mi-fictionnels, rendent hommage à la culture nomade et ont connu un immense succès à l'international. Ils ont également en

commun le fait de toujours se placer à hauteur d'enfant. Dans **Le Chameau qui pleure** (2003), film de fin d'études coréalisé avec Luigi Falorni, une chamelle délaisse son petit et refuse de le nourrir. Suivant la tradition, les nomades font appel à un violoniste pour aider la chamelle à accepter son bébé. **Le Chien jaune de Mongolie** (2005), s'inspire d'un conte traditionnel, la Caverne du chien jaune de Gantuya Lhagva. Le film est tourné dans la région où habitait la grand-mère de la réalisatrice (les steppes du

nord-ouest de la Mongolie) où, enfant, elle passait ses vacances. Les acteurs ne sont pas professionnels et les dialogues ne sont pas écrits. **Les Deux chevaux de Gengis Khan** est un voyage musical dans des paysages de Mongolie, avec la chanteuse Urna Chahar-Tagchi dans le rôle principal. **Les Racines du monde**, son quatrième opus, en dénonçant les dommages irréversibles causés par l'industrie minière sur la nature et l'habitat des nomades, a une portée politique témoin de son engagement.

Un mélange de documentaire engagé et de fiction

Selon Byambasuren Davaa, **Les Racines du monde** « est une fiction se déroulant sur un fond documentaire, dans le vrai sens du terme ». Son film s'apparente à une ethno-fiction : dans un cadre naturel qu'elle connaît bien, celui des steppes et des mines à ciel ouvert, elle intègre un récit fictionnel avec des acteurs professionnels ou amateurs. En s'intéressant à des personnes bien réelles en Mongolie, la dramaturgie rend compte de la réalité de tout un peuple, des changements radicaux et dramatiques qu'ils vivent (l'exploitation abusive de la terre, les divisions et le déracinement des nomades, l'assèchement des sources d'eau et leur pollution). Un film engagé ? Le choix de la réalisatrice d'adopter, à hauteur d'enfant, le point de vue d'une famille de nomades, et le carton final : « À ce jour, plus de 20% du sol de la

Mongolie est voué à l'extraction minière, en grande partie via des licences accordées à des compagnies minières internationales », témoignent indéniablement de sa volonté de rendre compte de l'exploitation et des dommages créés par l'industrie minière. Le film a été tourné dans l'une des plus grandes zones d'extraction d'or de Mongolie. Cinq jours avant le début du tournage, les producteurs ont été contraints de déplacer la yourte de Zaya et d'Erdene car le terrain où elle se situait avait été racheté par le propriétaire de la mine qui en avait interdit l'accès. Les conditions de tournage sont significatives du propos du film et accentuent son côté documentaire. Il n'y a pas de distance entre le temps du récit et celui de la caméra. Cette fiction donne à voir et à entendre un état de la société mongole et de ses espérances.



Les orpailleurs ninjas descendent Amra dans la mine.

· *Que nous apprend le film sur l'orpaillage informel : qui le pratique ? Comment ? Pourquoi ?*

- **Rechercher des informations** qui permettent d'enrichir votre réponse sur cette pratique en Mongolie.

Les Rivières d'or, une ode à la terre

Pour le concours Mongolia's Got Talent, Amra choisit d'interpréter *Les Rivières d'or*, un chant spécialement écrit pour le film, par le chaman et compositeur mongol Lkhagvasuren, à partir d'une maxime connue de la réalisatrice : « Lorsque la dernière rivière d'or sera retirée de la terre, elle tombera en poussière ». Dans les sociétés nomades, la culture se transmet souvent par le chant. Présent tout au long du film jusqu'au générique de fin, ce chant, qui reprend les thèmes chers à la réalisatrice : la transmission, l'attachement à

la nature et les croyances ancestrales, fait partie de la dramaturgie : Erdene l'apprend à son fils bien que ce dernier en trouve les paroles « enfantines » ; Amra le rend responsable de l'accident mortel de son père ; mais à Oulan-Bator, il le choisit pour lui rendre hommage : « À chaque fois que je le chante, je me sens un peu avec lui ». Ce chant relie trois histoires, celles d'Amra, de sa famille et de son pays. *Les Rivières d'or* au concours Mongolia's Got Talent, permet aussi la rencontre entre tradition et modernité.

LES RIVIÈRES D'OR

*Il y a bien longtemps
Avant que ne règne la cupidité
C'était aux origines du monde
Un tissage de rivières d'or
a formé notre terre
C'est ainsi qu'on l'appela
la terre gorgée d'or
Je chante cet hymne
pour que le monde n'oublie jamais
Lorsque se tarira la dernière rivière
Et lorsque les démons se ranimeront
La vie s'éteindra à jamais
Et la terre deviendra poussière
C'est ainsi qu'on l'appela
La terre gorgée d'or
Je chante cet hymne pour
Que le monde n'oublie jamais
L'or est un puits de souffrance
Ainsi nos ancêtres racontent le monde
Depuis toujours à leurs enfants
Et nous le raconterons à nos enfants
C'est ainsi qu'on l'appela
La terre gorgée d'or
Je chante cet hymne pour
Chaque être vivant.*



Les personnages

LES ACTEURS DES ENJEUX ÉCOLOGIQUES ET ÉCONOMIQUES DE L'EXPLOITATION MINIÈRE

AMRA [1], le personnage principal âgé de 12 ans, vit avec ses parents et sa petite sœur dans une yourte. Au début du film, il mène une vie tranquille, éloigné des préoccupations de ses parents, entre l'école où il retrouve ses amis et la vie de famille nomade : rentre le troupeau avec sa mère et ramasse le sel avec son père. Comme beaucoup d'enfants de son âge, il ne croit plus aux esprits de la montagne – les paroles de la chanson *Les Rivières d'or* sont, pour lui, un peu « enfantines ». Passant du temps à écouter de la musique sur son téléphone portable, il rêve de participer à l'émission « Mongolia's Got Talent », la version mongole de « La France a un incroyable talent ». Sa vie bascule lors du retour en voiture de l'audition : son père meurt accidentellement après avoir choisi de prendre un raccourci à travers un terrain défiguré par les excavations causées par l'activité minière. La colère et un fort sentiment de culpabilité, lui font perdre son insouciance. C'est le temps de la révolte contre l'activité minière avant celui de la résignation, contraint par la nécessité de subvenir aux besoins de la famille, qui l'amène, tel un « ninja » au fond du trou. Amra s'enfonce dans le silence, rongé par une double culpabilité, la mort de son père et son propre renoncement.

ERDENE [3], le père d'Amra est très présent au début du film. Drôle lorsqu'il se soucie du temps que son fils passe devant les écrans (« *Pas trop de télé ou tu auras des écrans à la place des yeux* »), attentionné quand il raconte des histoires à sa fille, il incarne la transmission des connaissances (telle la mécanique à son fils) et des valeurs culturelles, rituels de croyances autour de l'arbre sacré (arbre-esprit) ou chants traditionnels. Chef du conseil des nomades, il résiste aux compagnies minières qui ne respectent pas leur engagement, empoisonnent les rivières et les chassent de la terre de leurs ancêtres. Il s'efforce de réunir une communauté divisée par les offres attractives de ces dernières : « *Il faut se battre ensemble pour avoir une chance face aux grosses mines.* » Après sa mort,



1

2



3



4



5

sa figure reste très présente : son portrait dans la yourte, sa signature apposée sur la lettre pour l'audition, le collier porté par Amra, la chanson *Les rivières d'or*.

ZAYA [4], la mère d'Amra occupe une place centrale. D'abord force vive, elle s'active au quotidien. Préparant les repas, le thé, puisant l'eau toujours plus profondément, s'occupant du troupeau et fabriquant le fromage (l'aaruul), elle transmet ces gestes à sa fille, Altaa, pas encore scolarisée. Elle pare aussi aux difficultés de l'eau qui se raréfie, observe les mines qui se rapprochent de la yourte et exprime ses inquiétudes à son mari (« *Je ne sais pas combien de bêtes passeront l'hiver. Il faut qu'on accepte l'argent et que l'on parte avant qu'il ne soit trop tard* »). Lucide, en conseil des nomades, elle demande aux éleveurs qui ont accepté l'argent de se faire connaître. Son personnage s'assombrit après la mort de son mari. Grave et silencieuse, elle continue à porter les charges de la vie quotidienne sur ses épaules. En décidant d'aller sortir son fils de la mine, elle reprend le contrôle de leur vie.

BATAA [2] a l'âge de son cousin Amra, fréquente la même classe, partage le même intérêt pour les émissions de variété mais lui est interne (« *Le professeur a confisqué mon téléphone hier soir* »). Complices, ils luttent ensemble contre les mineurs et leurs machines, échafaudent secrètement des plans, volent du sucre pour le verser dans les réservoirs. Converti à la « modernité », Bataa s'amuse de ce qu'il entend sur le marché (« *Il se raconte que l'esprit d'Erdene s'est emparé des machines* »), cherche sur internet des solutions aux difficultés de

son cousin, et le couvre lorsqu'il se fait embaucher par les « ninjas ».

HUYAGAA [5], chef des « ninjas », est responsable d'une mine artisanale, illégale, qui emploie une dizaine de personnes. Ancien éleveur (« *On a perdu notre troupeau nous aussi* »), il participe au conseil des nomades. Son activité clandestine lui rapporte de l'argent. Personnage ambivalent, il incarne la transmission et l'attachement à des croyances (il raconte à Amra pourquoi on surnommait son père « Mercedes », évoque l'esprit de son père dans des conversations) mais mutile la terre des ancêtres y laissant des trous béants. Il prend Amra sous sa protection : il paie au prix fort les fromages qu'il lui achète, le rémunère pour entretenir les moteurs, mais n'a aucun scrupule à l'envoyer chercher de l'or au fond de la mine malgré le danger.



Le saviez-vous ?

Les orpailleurs et autres mineurs clandestins sont surnommés en Mongolie « ninjas », parce qu'avec leur bassine verte attachée sur le dos, ils ressemblent aux fameuses Tortues ninjas du dessin animé. L'orpaillage et la quête d'autres minerais ne datent pas du XXI^e siècle. Déjà en 1921, dans *La Ruée vers l'or*, Charlie Chaplin décrivait magistralement ce déplacement massif vers les ressources des montagnes Rocheuses.



Les Racines du monde, un air de western mongol

Le western c'est d'abord un décor, et c'est par de grands plans d'ensemble des grandioses steppes de Mongolie que Byambasuren Davaa ouvre **Les Racines du monde**. Afin d'intensifier le récit, elle pose sa caméra pour filmer les paysages comme s'il s'agissait d'acteurs. Sa caméra les capte tantôt puissants tantôt fragiles. Le pouls est lent devant ces immensités d'une beauté saisissante mais s'accélère quand elle nous montre de vastes étendues de

terrils jouxtant les trous des mines à ciel ouvert. Tel un western sans indiens, **Les Racines du monde** met en scène la vie de populations nomades, vivant en harmonie avec la nature, dans les steppes du « far-east », en proie à la violence de la conquête de leur territoire par les industries minières étrangères.



SÉQUENCE-CLÉ » [00:41:20 À 00:42:48]

Prise de conscience et naissance de l'engagement d'Amra

Quatre plans, d'une durée inégale, montés cut. Une séquence intéressante pour concentrer l'attention des élèves sur les partis-pris de réalisation, les cadrages, la lumière, l'utilisation du son, le montage, et les faire réagir sur les émotions provoquées par ces choix.

Dans la yourte, Amra est réveillé par le bruit des machines, en fond sonore éloigné et hors champ [image 1]. Amra se lève. Caméra à l'épaule, la réalisatrice le suit en restant l'intérieur de la yourte. Elle filme Amra de dos avec un effet de surcadrage, dans l'encadrement de la porte, il court en sous vêtement vers l'extérieur [image 2]. L'intérieur est dans l'obscurité et le paysage de steppe qui s'ouvre devant lui, dans la lumière. Le son provient de sources multiples : dans le champ le bruit des pas, de la porte sont accentués et hors champ (machines).

Le volume s'amplifie, la colère monte. Plan séquence dans la yourte : la mère se réveille à son tour, elle entend les machines et serre sa fille dans ses bras [image 3]. Mêmes sources sonores qu'au début. Puis, changement de plan. Au premier plan une partie de la machine, Amra apparaît en surcadrage entre des éléments de l'engrenage, comme prisonnier de ce dernier, impuissant [image 4]. C'est David contre Goliath. Filmé de face, c'est le temps de la colère. Il combat la machine, lance des pierres mais ses mots s'adressent aux compagnies étrangères « Cette terre n'est pas à vous ». Sons diégétiques dans le champ : bruit de la machine-des pierres contre la machine, cris d'Amra. Changement d'axe et de point de vue. La caméra se place derrière Amra qui est au premier plan [image 5]. Le spectateur semble être de son côté dans cet affrontement avec la machine. Mêmes sources sonores et même colère « Ce n'est pas votre terre ! ».

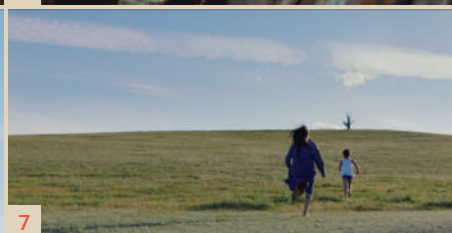
Puis, la caméra filme en gros plan la mère rejoignant son fils pour le calmer [image 6]. Les sons dans le champ (paroles de la mère et cris d'Amra) et hors-champ (bruit de la machine) envahissent l'espace. La colère laisse la place à la douleur. Sur le même plan séquence, Amra court se réfugier vers l'arbre-esprit. La caméra filme la mère poursuivant son fils [image 7].



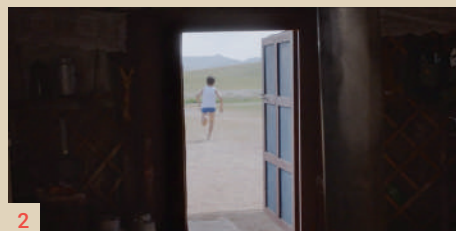
1



4



7



2



3



5



6

Pistes pédagogiques

Les Racines du monde est une œuvre permettant une lecture multiple selon les degrés, tant au niveau des sujets abordés (mondialisation, décès, environnement) qu'en termes de choix cinématographiques (plans, cadrage, rythme du récit).

AVANT LA PROJECTION

Susciter l'intérêt et créer un horizon d'attente en travaillant sur la découverte du film et de son sujet :

- **Interroger sur les titres** du film en français **Les Racines du monde** et en anglais **Veins Of The World**. *Qu'évoquent ces titres dans l'imaginaire collectif ?*
- **Observer l'affiche du film** : sa composition, ses couleurs, son décor, ses personnages... Rechercher la signification des rubans bleus, le *Khata* (ou *khatag*), dans l'arbre à prière. Amener les élèves à formuler des hypothèses sur ce qu'ils vont voir : l'époque, la situation géographique, les lieux, les éléments naturels, les personnages, les événements...
- **Lire le synopsis** du film et demander *pourquoi ce choix de titre et d'affiche ?*
- **Regarder la bande-annonce** du film et comparer les éléments présentés avec les hypothèses formulées par les élèves.

Développer des connaissances en géographie, précisément sur la Mongolie, et acquérir des repères :

- **Localiser sur une carte** : le pays, la capitale, les pays voisins et repérer les ensembles géographiques telles les montagnes, les steppes, les rivières...
- **Distinguer les éléments naturels** (relief, eau, etc) et les éléments humains (villes, routes, etc).
- **Décrire la Mongolie**, situation géographique, climat, type de paysage, en utilisant le lexique spécifique (climat continental, contraintes naturelles, enclavement, etc).

APRÈS LA PROJECTION

En lien avec le programme de géographie 6^e : habiter un espace de faible densité à fortes contraintes naturelles.

- **Analyser et comprendre** des organisations humaines et des représentations du monde : *Comment les sociétés humaines s'adaptent-elles aux contraintes ? Comment font-elles cohabiter traditions culturelles et modernité ? Quels sont dans ces sociétés les enjeux de développement durable ?*
- **Décrire les rôles** de chaque membre de la famille d'Amra.
- **Décrire l'évolution** de la position d'Amra sur l'exploitation minière.

Échanger autour de la citation de Byambasuren Davaa : « L'existence humaine commence dans la famille et ce n'est que plus tard que l'on vous oblige à vous intégrer dans la société, mais le chemin de votre conscience a déjà été tracé. »

Dans le film, **relever sous forme de tableau ou de carte mentale**, les éléments (tradition et modernité) liés au mode de vie : yourtes, croyances, élevage extensif, concours de chant, téléphone portable, camions, automobiles, mobylette ; aux contraintes de ces espaces : éloignement, distances, connexion difficile ; aux dynamiques et leurs acteurs : exploitations minières légales et illégales, sociétés minières, politiciens « *les politiciens d'Oulan-Bator vivent dans leur villas en or* », nomades qui s'organisent pour se protéger et lutter.



1

- **Analyser un plan** extrait du film [image 1] pour approfondir la question précédente.

Identifier les enjeux de développement durable : *Quelles sont les conséquences de l'extraction minière pour l'environnement et pour les hommes ?* Trous, terrils, pollution, détournement des rivières, assèchement des sols, déplacement de population, exode rural, pauvreté, dangers dans les exploitations artisanales...

Explorer la Mongolie vu du ciel. Grâce à des outils tel que Google Earth par exemple, rechercher des zones d'extractions minières en Mongolie et réfléchir à la dimension documentaire du film. Visualiser des concepts abstraits aide les élèves à établir des liens entre ce qu'ils apprennent en cours et leurs expériences dans leur vie quotidienne, leur communauté et le monde en général.

- **Comparer** les images du film [2] avec les images recueillies [3].
- **Rechercher** d'autres zones d'orpaillage dans le monde (Brésil, Guyane) et **comparer** l'impact sur les populations autochtones et sur l'environnement.
- **Rechercher** des acteurs et/ou des mouvements de résistance et préciser leurs moyens de lutte.



2



3

3. Vue Google Earth de la mine d'Oyon Tolgoi.

Des références pour aller plus loin



Bibliographie

- **Antoine Maire**, *Les Mongols, insoumis*, Ateliers Henry Doucier éditions, 2016. Une rencontre avec la Mongolie à travers une série de portraits de Mongols, renommés ou inconnus.
- **Antoine Maire**, *La Mongolie contemporaine*, Éd. CNRS, 2021. Chronique politique, économique et stratégique d'un pays nomade.
- **Marc Alaux**, qui a parcouru plus de 7000 km à pied en Mongolie : *Sous les yourtes de Mongolie*, 2016 ; *Ivre de steppe, Un hiver en Mongolie*, 2018 ; *La vertu des steppes, petite révérence à la vie nomade*, 2019, aux éditions Transboreal. *Mongolie, Entre l'ours et le dragon*, Nevicata, coll. « L'âme des peuples », 2021.

Revue L'Histoire

- *Les Mongols. Le plus grand empire du monde*, Dossier spécial L'Histoire, octobre 2013, n° 392. Dans son article, « Fièvre Gengiskhanide à Oulan-Bator » (p.78 à 83), Isabelle Charleux revient sur ce héros du passé et explique comment, après la chute de l'URSS, il est redevenu le symbole de la Mongolie.
- *Gengis Khan. La Chine sous tutelle*, L'Histoire, mai 2021, n° 483. Dans ce numéro, Marie Favereau retrace l'itinéraire d'un conquérant et montre comment un empire peut se construire et se développer sans vraie capitale ni centre fixe de gouvernement.

Filmographie

Cinéastes mongols

- **Le Chameau qui pleure**, 2003, 1h27 ; **Le Chien jaune de Mongolie**, 2005, 1h33 ; **Les Deux chevaux de Gengis Khan**, documentaire, 2009, 1h31, de Byambasuren Davaa.
- **The Sales Girl** de Sengedorj Janchivdorj, 2021, 2h03.
- **Si seulement je pouvais hiberner** de Zoljargal Purevdash, 2023, 1h38. Le premier film de cette jeune réalisatrice mongole raconte une histoire similaire à celle d'Amra. À Oulan-Bator, un adolescent est déterminé à gagner un concours de sciences, mais il doit subvenir aux besoins de sa famille.

Cinéma étranger sur la Mongolie

Cf. les nombreux titres cités dans le contexte cinématographique.

Documentaires sur la Mongolie

- **Mongolie, le rêve d'une jeune nomade** de Minji Ma. France, 2020, 52 min. Batma a 17 ans et rêve d'être médecin. Elle va devoir quitter sa famille et renoncer aux traditions nomades. Voyage initiatique au cœur de la steppe Mongole, ce film suit pendant quatre ans le parcours et l'intimité de Batma et de sa famille.
- **La Mongolie, le Chaman et l'Orpailleur** de Laurent Chalet, Anne-Sylvie Meyza et coécrit avec Patrick Fléouter. France, 2016, 52 min. Un jeune chaman souhaite résoudre le dilemme auquel

il est soumis : son père creuse la terre pour trouver de l'or et faire vivre sa famille ; mais en Mongolie on ne creuse pas la terre impunément, car elle est la demeure des esprits.

- **Béhémoth, le dragon noir** de Zhao Liang. France-Chine, 2015, 1h30. Un film choc sur l'état de la planète avec un périple à travers les plateaux de Mongolie intérieure. Les vertes prairies sont progressivement recouvertes par la poussière d'une industrie minière en expansion.

Ressources en ligne

Radiophoniques

- www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts
- **Les Cartes en mouvement**, « La Mongolie piégée par ses ressources et par ses voisins », avril 2023. Comprendre, en une carte, comment la Mongolie est devenue un pays stratégique du fait de la richesse de son sous-sol en minerais.
- **La Fabrique de l'histoire** – « Voyage en Mongolie : le moine, les cavaliers et le soviétique », 26/12/2017. L'histoire de la Mongolie à la fin du XX^e siècle, alors que l'URSS qui s'effondre relâche sa tutelle sur ses républiques satellites.
- Podcast **Les Enjeux internationaux** : « En Mongolie, corruption et malédiction de la ressource », décembre 2022. La réaction des Mongols face à la corruption et la mauvaise gestion des ressources pétrolières et minières du pays.

- Podcast **Le Temps d'un bivouac** : « La Mongolie à pied », 2018 ; « À la découverte de la Mongolie avec Marc Alaux », 2021. Une immersion avec Marc Alaux au cœur des steppes de Mongolie...

Article

- www.radiofrance.fr/franceculture/
- « Réchauffement climatique : la vie bouleversée des éleveurs nomades de Mongolie » par Solenne Le Hen, 24/07/2017. Reportage sur les éleveurs nomades de Mongolie de plus en plus victimes de phénomènes climatiques extrêmes, en particulier le « dzud » (hiver rigoureux qui succède à la sécheresse d'un été caniculaire).

- <https://visionscarto.net/mines-et-ninjas-en-mongolie>, 19/04/2013.

L'héritage soviétique, le développement de l'activité minière en Mongolie avec ses conséquences environnementales et socio-économiques.

Cine-dossiers.fr

- Des dossiers pédagogiques complémentaires sont disponibles en pdf sur la page **Les Racines du monde** :
- Un dossier pédagogique réalisé par Nadège Roulet et édité par le distributeur Les Films du préau, qui permet une exploitation thématique du film avec de nombreuses illustrations et photogrammes et des liens pour aller plus loin.
- Un dossier pédagogique écrit par Marie Blazyk et édité par le Luxembourg City Film Festival, avec de nombreuses propositions d'activités et de séquences de travail en classe.

Ciné-dossier rédigé par Raphaëlle Banvillet Rambert, professeure d'histoire-géographie et d'EMC, membre du groupe pédagogique du Festival du film d'histoire.